

Ola la, la Fura... !

La semaine dernière donc, c'était la semaine de plein de choses, du début de l'été, de la Fête de la musique dont on connaissait le programme sur le bout des ongles, et même avant ça, du 18 juin. Ce jour-là, on n'en finissait plus de commémorer, l'appel, le Waterloo... Une date du calendrier visiblement propice aux grands événements, et dont on pouvait dès lors raisonnablement attendre beaucoup. Mais les heures passant, rien n'arrivait. D'où l'envie irrésistible de faire quand même de ce jeudi quelque chose d'exceptionnel, de trouver une activité qui pourrait nous permettre d'échapper à une routine annoncée. Enfin, l'idée fut lancée puis approuvée. Et là, tout le monde se mit bizarrement à adopter un étrange phrasé ibérique : ola, on allait tester « La Foura » ! Pour ceux qui n'avaient jamais fait d'espagnol à l'école, difficile de juger de la justesse de la prononciation. Mais surtout, pas question de savoir ce que voulait dire le nom de la célèbre compagnie catalane dans son entier. « La Fura dels Baus », ça sonnait comme un Bauhaus

furieux, prêt à vous emporter... De peur d'être déçus, c'était bien suffisant pour se laisser tenter. Pas de sombres desseins à l'entrée de la Villette cependant, des sourires d'accueil charmants dans une Grande Halle comme privatisée, et des vérifications de routine de bon fonctionnement de nos téléphones portables. C'est que le spectacle M.U.R.S. (enfin « Mourse », selon la prononciation officiellement confirmée) auquel nous allions assister devait pouvoir se vivre en toute interactivité. Après quelques réglages nécessaires et la découverte inattendue d'un daltonisme jamais diagnostiqué (« Pardon monsieur, la couleur sur mon tél', là, celle où je dois aller me ranger, c'est du jaune ou c'est du vert ? ») et puis des ateliers bonhommes de création florale virtuelle, la puce a commencé à nous venir à l'oreille. Pas du genre à danser la zumba comme ça, ou à être volontaire pour qu'on nous laisse manger notre banane sur une scène, nous avons commencé de nous mettre en retrait. Une méfiance salutaire, car ces gens-là ne rigolent en effet pas. Successivement ligotés avec un inconnu dans du film plastique, bombardés de graines, enfumés, décontaminés à grand renfort de

pulvérisateur et dénoncés avant d'être – peut-être – torturés, nous voulions de l'action et nous en avons eu. Bien sûr, tout cela valait bien un message que vous découvrirez un peu dans notre rubrique scènes et beaucoup en testant « La Foura », parce qu'on ne va pas non plus tout spoiler. Mais sachez-le, à l'issue de tout ça, tout finit bien pour tout le monde, et si tel n'est pas le cas, avant de partir, vous pourrez toujours textoter des messages sur grand écran pour vous indigner. Le 18 juin, rien à signaler, à part un type qui avait perdu ses clés...



Carine Chenaux
Rédactrice
en chef
@CarineChenaux



À gauche :
Présentation
d'Officine générale
FW14, Société
d'encouragement pour
l'industrie nationale,
Paris, janvier 2014.
Design par Diplomates.
Bois, polystyrène,
encre de Chine,
peinture et LED.
Photo Ruud Binnekamp

À droite :
Steve McQueen
photographié par
Barry Feinstein.
Exposition *Unseen
McQueen* à la galerie
de l'Instant.
© Barry Feinstein photography/
Galerie de l'Instant

expérience connectée

“M.U.R.S.” par La Fura Dels Baus

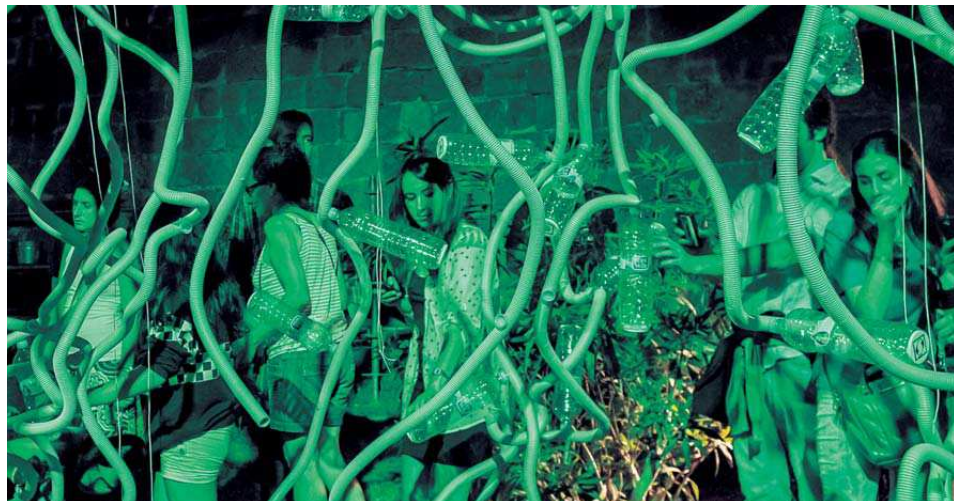


Photo R. Justamante

La Fura Dels Baus, c'est cette machine théâtrale catalane qui depuis sa création en 1979 dynamite méthodiquement toutes les conventions du genre. Celle par exemple qui veut que le public soit assis à regarder "passivement" une représentation : avec la Fura, le public est partie prenante, voire un peu bousculé. Exit aussi le théâtre à l'italienne (ou à la grecque), la Fura s'adapte et tire parti de chaque lieu qu'elle investit, elle explore sans relâche l'espace virtuel, en invitant les nouvelles technologies dans ses créations. Forte de succès planétaires et d'une aura mythique, la revoici à la Villette, toujours soucieuse de faire dialoguer son audience avec notre époque.

M.U.R.S., sa nouvelle création, dite "smart show", invite les spectateurs dans « un espace de représentation futuriste sous-divisé en quatre zones, chacune illustrant les traits les plus significatifs des smart cities : la sécurité, l'économie, le bien-être et l'écologie », détaille la littérature écrite pour présenter le spectacle. Chaque participant (plus que spectateur) est dirigé pendant toute la performance par son smartphone (ou par un smartphone prêt sur place si besoin) équipé d'une application conçue pour le show, qui guide chacun de ses pas. Une équipe de jeunes comédiens/performers survoltés ambience la foule, répartie en quatre espaces entre lesquels elle navigue selon les instructions et les codes couleur. Plusieurs étapes dans la dramaturgie amènent le public, tour à tour, à élire « le corps parfait » après

des épreuves physiques, à jouer en bourse pour pouvoir balancer des billets depuis un toboggan géant, à cultiver de poétique fleurs virtuelles sur son écran de téléphone...

Puis se répand soudain une épidémie déclenchée par un crash financier, qui plonge la "ville" de M.U.R.S. dans un chaos anxiogène, mélange artistes et public dans l'espace assombri et enfumé où la situation de crise permet tous les débordements, comme la désignation de boucs émissaires. Le tout toujours orchestré par les téléphones, devenus de véritables personnages en pleine dérive totalitaire, jusqu'à l'émergence d'une force souterraine, connectée et révolutionnaire. Le fond du discours, attendu, est cependant mis en scène avec force, surtout au moment étrange et dérangent de la torture publique des présumés coupables. Le public, harangué, hésitant, ne se voit pas renvoyer une image toujours flatteuse. C'est tout l'intérêt du show, clairement infusé d'un vivace esprit "Podemos". Dommage cependant que le chaos créé par le dispositif (efficace) et les comédiens tourne parfois au gros bazar un peu confus, qui peut laisser certains spectateurs sur le bord de la route. L'expérience, néanmoins, laisse songeur. Mission accomplie, donc..._s.d.

Jusqu'au 28 juin, mardi, mercredi, vendredi et samedi à 20 h 30, jeudi à 19 h 30, dimanche à 16 h, à la Grande Halle de la Villette, 211, av. Jean Jaurès, 19°. M° Porte de Pantin. Informations, réservation : 01 40 03 75 75. www.villette.com. Places : 26 et 20 €.

my Buenos Aires
la scène artistique de Buenos Aires

exposition du 20 juin au 20 septembre 2015

la maison rouge
10 bd de la bastille
75012 paris
lamaisonrouge.org

© Ana Gallardo, Casa Rodemte - extrait vidéo 2007

Cette exposition a reçu le soutien de la ville de Buenos Aires Buenos Aires Ciudad

partenaires médias leterrama BeauxArts magazine euronews TROIS ANOUS PARIS Slash arts